

Agriculture

Une année de contrastes

Que redouter après une année 2017 record de sécheresse ? Une abondance de précipitations qui complique les calendriers de travaux des producteurs de fourrage et empêche la pâture des animaux. Des sols détrempés qui contrarient les récoltes. Une humidité permanente qui provoque une pression parasitaire sur la vigne et les vergers. Un excès d'eau qui obère la qualité alimentaire des fourrages et fragilise les fruits au point de doubler le taux de perte lors du triage (clémentine) et de réduire d'un tiers le rendement en farine (châtaigne). Compliquée pour l'ensemble de l'agriculture corse, l'année 2018 est aussi celle de la reprise de la production viticole et de très hauts niveaux de production pour les vergers de clémentine, de noisette et d'olive.

Claude Albertini, DRAAF de Corse - SRISE

Après trois années consécutives de déficit hydrique, les précipitations font leur retour avec un cumul pour l'année 2018 supérieur de 32 % à la moyenne des trois dernières décennies. Hormis l'été sec, les saisons sont particulièrement pluvieuses (*figure 1*) avec des excédents mensuels allant de + 43 % en octobre à + 149 % en mai et jusqu'à + 226 % en février.

À l'image des trois années précédentes, les températures sont très élevées, supérieures aux normales sur la quasi totalité de l'année (*figure 2*). L'écart mensuel (+ 1,3 °C en moyenne) est de plus de 2 °C les mois de janvier, avril et août.

Prairies et pâturages : de l'herbe mais de qualité dégradée

Après une série d'années médiocres les rendements s'améliorent sur les prairies de printemps : + 7,7 % par rapport au rendement régional de référence. Toutefois, la production automnale marque le pas avec un écart de seulement + 3,2 %. Le bilan global de l'année 2018 reste néanmoins positif avec un rendement annuel supérieur de 6,1 %.

Les pluies régulières et conséquentes, associées à des températures élevées, sont propices à la pousse de l'herbe. Mais les sols gorgés d'eau sont difficiles à travailler et les semis plus longs à lever. De même, l'insuffisance de fenêtres météorologiques pour gérer le cycle « fauchage - fenaison - andainage » (*définitions*) retarde la campagne de récolte, limitant ainsi le nombre de coupes.

Si la quantité est au rendez-vous, la qualité est variable voire médiocre selon les secteurs et les périodes de récolte. L'herbe imbibée d'eau a une faible valeur nutritive. L'enrubannage (*définitions*) se développe afin de limiter les pertes. Dans ce contexte, les stocks de foin sont conséquents et les achats de fourrage limités dans les élevages.

Les productions animales en baisse

Pour la première fois, le cheptel de vaches allaitantes (33 000) diminue, en recul de 5 %. Effet de conjoncture ou amorce d'une tendance ? Il est encore trop tôt pour se prononcer. Au rythme moyen de 2 % par an, le cheptel porcin poursuit sa progression des effectifs reproducteurs et à l'engraissement. La production d'animaux de boucherie (2 936 tonnes équivalent carcasse (tec), source DIFFAGA) est en légère baisse (- 2 %). Après trois années de croissance, la production de lait de chèvre se stabilise à 60 000 hl. Celle de lait de brebis diminue de 2 %, perturbée par la conjoncture fourragère (*figure 3*).

La viticulture renoue avec la production

Après une année 2017 sévèrement affectée par la sécheresse, le vignoble retrouve une production (374 683 hl) légèrement supérieure à sa moyenne quinquennale : 368 000 hl (*figure 4*).

La campagne 2018 est compliquée car marquée par des conditions climatiques difficiles. Les nombreux épisodes pluvieux provoquent une très forte pression fongique (mildiou et oïdium). Mais sur les parcelles où la pression fongique a été maîtrisée, la vigne est belle et chargée. Les précipitations fréquentes et les nuits fraîches à partir de la mi-août ralentissent et retardent la dynamique de maturité. Ces problèmes de variation de degré alcoolique et d'acidité retardent les vendanges jusqu'à début octobre. La nécessité de sélectionner les grappes (pression parasitaire de printemps) et l'absence de récolte dans certains secteurs (parcelles particulièrement impactées par les pluies ou la grêle) limitent les rendements. La production viticole 2018 ne sera pas une année à fort degré de vinification. Aussi, à la demande des professionnels, un arrêté préfectoral a autorisé l'enrichissement des vins par l'adjonction de moûts concentrés.

Le chaud et le froid pour les agrumiculteurs

À l'automne 2018, les professionnels envisageaient une année exceptionnelle pour la clémentine corse. Elle a été particulière à bien des égards.

La production, estimée à 37 690 tonnes (*figure 5*), est la plus importante depuis l'obtention de l'IGP (indication géographique protégée) en 2007. La part de production non commercialisée atteint 17 % soit près du double de sa valeur habituelle (9 %). En cause, une proportion importante de petits calibres sur les vergers et des conditions climatiques qui fragilisent les fruits. Avec 31 254 tonnes, la production commercialisée est tout de même supérieure de 19 % à la moyenne quinquennale 2013-2017.

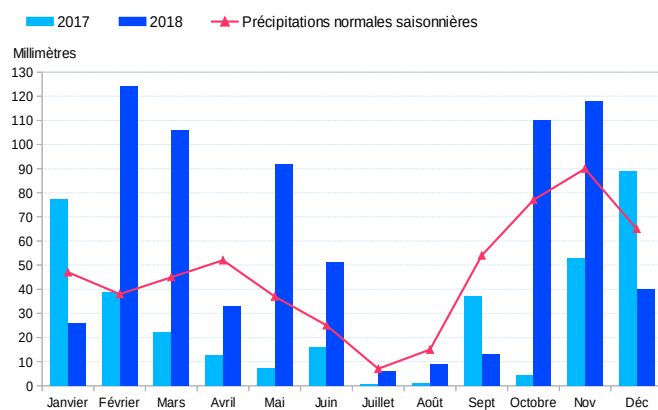
Les mouvements sociaux perturbent l'approvisionnement et le commerce pendant toute la saison. Néanmoins, sur l'ensemble de la campagne, les cours des fruits vendus sont supérieurs de 10 à 15 % à la moyenne quinquennale.

Fruits à coques, le pire et le meilleur

Sécheresse en 2017, pluies diluviennes à l'automne 2018, toujours fortement impactée par le *Cynips* la filière castanéicole n'en finit plus d'enchaîner des saisons désastreuses et des plus bas niveaux historiques de récolte (*figure 5*). La production d'amandes est à son plus bas niveau depuis 2013 et 23 % en deçà de sa moyenne quinquennale. En cause, une météo défavorable lors de la floraison puis une faible pollinisation. La filière noisette poursuit sa professionnalisation amorcée avec l'obtention de l'IGP en 2014. Les 160 tonnes de la récolte 2018 constituent une première.

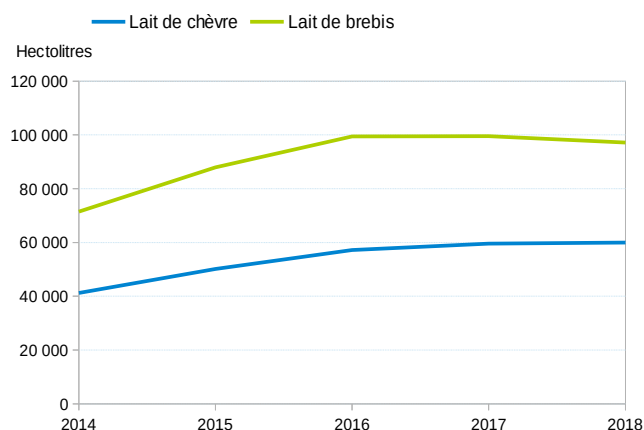
Sur les vergers d'oliviers, la charge des arbres annonçait une récolte exceptionnelle. La tempête *Adrian* et les nombreux épisodes venteux ont provoqué d'importants dégâts. Il en demeure tout de même près de 2 000 tonnes de récolte soit le meilleur rendement depuis 2011. ■

1 Précipitations moyennes 2017-2018



Source : Météo France

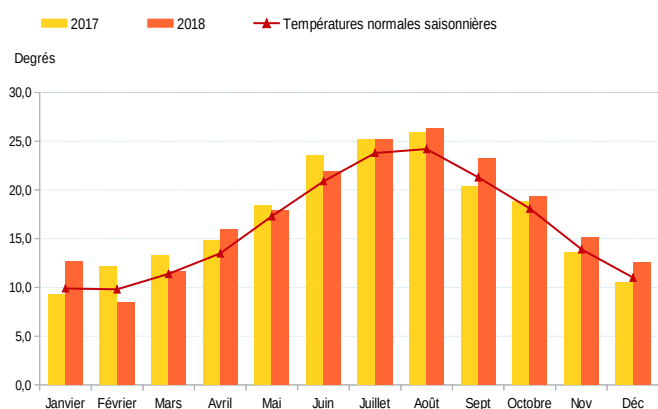
3 Évolution de la production de lait



Note : données 2018 provisoires.

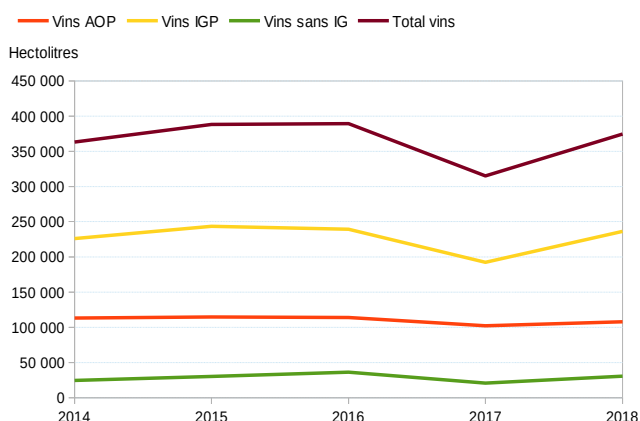
Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle (SAA)

2 Températures moyennes 2017-2018



Source : Météo France

4 Évolution de la production de vin



Note : données 2018 provisoires.

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle (SAA)

5 Rendement et production des vergers purs et associés

Produit	Rendement (100 kg/ha)					Production récoltée (100 kg)				
	2014	2015	2016	2017	2018	2014	2015	2016	2017	2018
Clémentines	250	188	269	238	283	323 520	236 730	328 120	311 620	376 900
Pamplemousses	228	306	330	346	272	32 410	52 610	55 160	64 660	49 445
Actinidia (Kiwi)	137	117	117	94	91	41 000	37 500	30 000	28 200	29 541
Pêches, nectarines brugnons	180	180	180	192	191	53 820	42 020	40 320	53 220	40 926
Olives	8	4	7	4	9	16 370	7 940	14 410	8 602	19 825
Amandes	7	6	8	7	5	2 665	2 024	3 045	2 745	1 775
Châtaignes	1	1	2	1	1	1 500	1 720	2 090	1 430	1 035
Noisettes	6	5	8	8	10	950	800	1 200	1 200	1 600

Note : données 2018 provisoires.

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle (SAA)

Pour en savoir plus

- Site internet Agreste : www.agreste.agriculture.gouv.fr/en-region/corse
- Site internet de la DRAAF de Corse : www.draaf.corse.agriculture.gouv.fr/donnees